

***AUSSI LONG  
QUE LE SILENCE***

Alex Lorette

*« L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine. »*

*Michel FOUCAULT*

*« Le despote est l'homme seul. Le despote est celui qui, par son existence même et par sa seule existence, effectue le crime maximum, le crime par excellence, celui de la rupture totale du pacte social par lequel le corps même de la société doit pouvoir exister et se maintenir. »*

*Michel FOUCAULT*

## 1- Toute la maison.

**L'entrepreneur** – Vous voyez ça, madame ?

**La mère** – C'est juste une ombre sur le mur.

**L'entrepreneur** – Ce n'est pas une ombre, non, regardez, c'est de l'humidité. Ça monte tout droit, depuis la cave, ça continue jusqu'en haut dans les chambres. Vous avez une citerne près de la maison madame ?

**La mère** – Pas de citerne, non. Pas que je sache.

**L'entrepreneur** – Ou alors une source, tout près ? Parfois ça fait ça...

**La mère** – Avant il y avait un puits.

**L'entrepreneur** – Où ça exactement ?

**La mère** – Je ne sais pas... mon mari aurait pu vu le dire, mais moi...

**L'entrepreneur** – Ce n'est pas bon, madame, pas bon du tout. Regardez vous-même, derrière ce cadre, là, le papier peint se décolle entièrement. C'est vos enfants, sur la photo, madame ?

**La mère** – Oui, mes deux fils, et ma fille.

**L'entrepreneur** – De beaux enfants. Une famille nombreuse... Un vrai bonheur !

**La mère** – C'est vous qui le dites... Le petit a des problèmes de santé, et je les élève toute seule. Ma sœur m'aide beaucoup, heureusement.

**L'entrepreneur** – Vous permettez, avec mon canif, là, je vais vous montrer quelque chose, je gratte juste un peu, ça suffit pour que le plâtre s'effrite. Bientôt, c'est la brique qui sera attaquée. Vous voyez ?

**La mère** – C'est juste un peu de plâtre...

**L'entrepreneur** – Si vous ne faites rien, ça va s'aggraver. C'est pour ça que ça sent mauvais. Ça n'a rien à voir avec vos égouts. Vos égouts vont très bien, croyez-moi. Par contre, si vous n'arrêtez pas l'humidité, ça va tout bouffer.

**La mère** – Qu'est-ce qu'il faut faire ?

**L'entrepreneur** – Commencez par aérer. Ça sentira moins la charogne, mais ça ne réglera pas le problème. Il va falloir intervenir en profondeur. Je vais revenir avec une pelleuse. Il va falloir creuser. Pour voir d'où vient l'humidité. Vérifier les fondations. Sans doute qu'il faudra isoler, directement dans le sol, protéger la maison, construire une sorte de barrière, si vous voulez. Et puis aussi, injecter du produit dans les murs. Ce sont de gros travaux, je vous préviens.

**La mère** – Je n'ai pas l'argent pour tout ça. Je suis veuve, j'élève mes enfants seule, je vous l'ai dit. N'essayez pas d'en profiter...

**L'entrepreneur** – J'ai du travail en suffisance. Faites venir quelqu'un d'autre si vous voulez. Il vous dira la même chose. C'est insalubre. Si on ne fait rien, ça finira par s'écrouler. Après, c'est vous qui voyez !

## 2 - Le puits.

**Un vieux** – Combien de mètres exactement je ne sais pas. Plus de vingt mètres à mon avis. Assez profond en tout cas. La lumière n'arrivait jamais jusqu'au fond. Moi je l'ai bien connu, ce puits. Quand j'étais petit, ça date, on venait tous y jouer, tous les gamins. On mettait le mécanisme en roue libre, et on laissait filer la corde et le seau tout au fond. Ça faisait un joli son, « plouf », quand le seau touchait l'eau. Et un petit écho, juste après. On remontait le seau, à l'huile de bras, on le vidait en se lançant l'eau au visage, puis on recommençait. On s'en est fait des muscles à ce jeu-là. On cherchait à impressionner les filles, c'était à celui qui remontait le seau le plus vite. Je n'étais pas mauvais, mais j'étais loin d'être le meilleur. Le plus rapide, c'était le fils de la maison, Georges il s'appelait, le père des gamins, celui-là, il vous remontait un seau rempli en quelques secondes. Il faut dire, le puits était sur leur terrain, alors il pouvait s'entraîner. Nous pas. Un beau puits. Du solide. Pas d'échelons, pas de marches, rien que des blocs de tuffeau, doux au toucher, comme la peau d'un bébé. Et la margelle, de la belle pierre d'ici, taillée à la main en blocs bien réguliers. Pour sûr, le puits datait d'avant la maison. Quand Georges a été en âge de se marier, toutes les filles du coin étaient à ses pieds, un paquet de muscles, je vous dis, et avec ça, un joli sourire à faire tomber les filles comme des mouches, mais lui, il n'était pas intéressé. Il est allé chercher une femme à l'autre bout du pays, elle ne parlait même pas notre langue, ils se sont mariés et la femme s'est installée avec lui dans la maison. Il y avait encore la vieille, la belle-mère, qui vivait là. C'était une vieille garce, qui traitait la petite bonne femme de tous les noms. Elle lui en a fait voir de toutes les couleurs, ça c'est sûr ! Elle donnait son avis sur tout, elle critiquait dès qu'elle pouvait. « Pourquoi tu utilises de l'eau du robinet, ça coûte, et elle a mauvais goût. On a toujours utilisé l'eau du puits. Tu dépenses l'argent de ton mari pour rien. Il travaille, et toi tu gaspilles... Et toi, pourquoi tu ne lui dis pas, à ta femme, qu'elle doit utiliser l'eau du puits ? ». La vieille radotait à longueur de journée et lui, Georges, le fils, il ne disait rien, il ne prenait pas la défense de sa femme, il faisait comme s'il n'avait rien entendu. Il n'avait pas intérêt à l'ouvrir, coincé qu'il était entre deux femmes. Ça a duré comme ça tout un temps, un an, peut-être deux, et puis la vieille est partie en maison de retraite. Il faut dire que sur la fin, elle débloquait complètement, il paraît qu'elle se laissait glisser sur la rampe d'escalier, à califourchon, le cul en premier et la tête ensuite, à presque 80 ans, comme une fillette. Ils l'ont placée, et pas longtemps après, ils ont eu leur premier fils, un petit gars pas bien costaud, mais qui en imposait quand même. Il avait le regard sombre, les mêmes yeux que la vieille, et quand il vous regardait, vous aviez juste envie de vous en aller. Pour sûr, il tenait ça de la vieille. Ou alors c'était à cause de la maison... Ça n'a jamais été une maison agréable. C'était sombre, mal agencé, ça semblait beaucoup plus grand de l'extérieur que ça ne l'était en réalité. À l'intérieur, ce n'étaient que des petites pièces, avec des portes partout, on aurait dit un terrier. C'est ça, oui, ça faisait penser à un terrier... un terrier à lapins, avec des galeries partout. C'était comme ça, l'intérieur de cette maison. Après le départ de la vieille, la petite bonne femme, la femme de Georges, elle a fait détruire le puits. Elle disait que ça lui bouchait la vue. Elle a fait raser la margelle. À coups de masse ils ont fait voler les pierres en éclats. Puis, ils ont posé une lourde plaque ronde et lisse, en acier, sur le sol. Percée en son centre de deux petits trous. « C'est plus net comme ça », elle a dit. Les enfants jouaient tout le temps dessus, ils tapaient sur la plaque en métal avec des bâtons, je pouvais entendre le bruit que ça faisait, jusqu'ici. J'ai toujours pensé que ça allait mal finir, une

simple plaque de métal, posée comme ça, sans maçonnerie tout autour, sans aucune protection. Mais eux, ça ne les inquiétait pas, ils laissaient jouer les enfants, les gamins sautaient là-dessus à pieds joints. Leur père disait : « Ça risque rien, c'est de l'acier ». S'il avait su, il se serait peut-être méfié.

### 3 - À table.

**La mère** – Il faut faire quelque chose.

**La tante** – C'est très bon cette soupe, vraiment délicieux, j'en reprendrais volontiers.

**La mère** – Contre cette odeur, il faut vraiment faire quelque chose.

**La tante** – Ça me rappelle les soupes que maman nous préparait quand on était petites, tu te souviens ? C'est incroyable, je n'y suis jamais arrivée, mais toi...

**La mère** – Identifier d'où ça vient, cette odeur.

**La tante** – Sans avoir sa recette, au jugé, tu as réussi à...

**La mère** – Il faut couper le mal à la racine.

**La tante** – Je n'ai jamais été très douée pour la cuisine. Je cuisine, bien sûr... Mais je n'y prends pas plaisir.

**La mère** – Si on ne fait rien, ça va devenir invivable.

**La tante** – Demain, c'est mon tour. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Je pensais préparer un pain de viande.

**La mère** – C'est déjà invivable.

**La tante** – Un pain de viande, oui, ça fait longtemps. Ça vous dit ? Si vous ne dites rien, c'est que c'est oui. Un pain de viande alors...

**La mère** – Mais fais quelque chose, toi. Montre-nous que tu es un homme !

**La tante** – C'est parce qu'il est fatigué. Tu es fatigué ? C'est parce qu'il est fatigué sans doute, qu'il ne fait rien...

**Le fils aîné** – Je ne suis pas fatigué.

**La mère** – On va tous crever dans cette odeur, et il reste là, comme ça, sans rien faire !

**La tante** – Il a toujours été comme ça. C'est un gentil garçon, mais quand il n'a pas envie, il ne bougera pas le petit doigt...

**La mère** – Tais-toi, par pitié ! On n'entend que toi, ici. Tu me casses les oreilles. C'est déjà suffisamment pénible, tu ne crois pas, que c'est assez pénible comme ça ? Leur père qui n'est plus, le plus petit qui ne parle plus, et maintenant cette odeur...

**La fille** – Avant, il parlait.

**La tante** – C'est vrai qu'il parlait, avant...

**La fille** – Ça va revenir. Ce qu'il faut, c'est continuer à lui parler, et ça va revenir.

**La tante** – C'est à cause de ton papa, c'est ça ? Ton chagrin est resté collé à l'intérieur, il faut le laisser remonter.

**Le fils cadet** – ...

**La tante** – Ou alors, c'est qu'il a mal à la gorge. Depuis tout ce temps... On n'a jamais pensé à vérifier. Peut-être que c'est un problème de cordes vocales. Mon Dieu ! Il faudrait l'emmener voir le médecin !

**La mère** – Arrête, tu vas me rendre folle.

**La tante** – Tu as mal à la gorge ? Je te fais une tisane, si tu veux.

**La mère** – Ça suffit ! Assez !

#### 4 - Chuchotements.

**La fille** – Fais un effort

**Le fils cadet** – ...

**La fille** – Fais un effort, c'est difficile pour elle, depuis que papa n'est plus là. Et maintenant cette odeur qui monte, qui se glisse partout dans nos narines, qui gratte à la gorge, qui fait tousser. Fais un effort, tu veux bien ? Fais-le pour moi. Essaie, même si ça ne vient pas. Au moins tu pourras dire que tu as essayé. Tu auras fait ta part.

Et l'autre, l'aîné, ne le regarde pas, fais comme s'il n'était pas là. Même s'il te provoque, lui, le petit chéri à sa maman. Oublie ça, pense à papa, dis-toi les préférés de papa, c'était nous, toi et moi. Et plus rien ne pourra plus changer ça maintenant. Ça nous appartient. Ça restera comme ça, pour l'éternité.

Tu vas rester près de moi. Ça évitera les problèmes avec l'aîné. Je connais tous les recoins de la maison. Tous les plans de fuite. Pour ça, c'est une bonne maison. Plusieurs entrées dans chaque pièce. Sauf dans les chambres. Les chambres, il faut les éviter. Dans les chambres, il peut te coincer. Surveille tes arrières. Et reste près de moi, surtout. Près de moi, il ne peut rien t'arriver.

#### 5 - Ave.

*La mère et la tante, assises dans le même lit, les jambes sous la couette, elles tentent de se réchauffer, un coussin dans le dos.*

**La mère** – J'ai fini.

**La tante** – Tu l'as récitée trop vite ta prière recommence.

**La mère** – Encore ?

**La tante** – On ne prie jamais assez, il faut prier, pour le salut de nos âmes et pour celle des défunts.

**La mère** – J'en ai assez. Je suis fatiguée, il est tard et j'ai froid.

**La tante** – C'est pour ça, justement, qu'il faut continuer. Les prières, c'est tout ce qu'il nous reste. Il faut prier. Pour ton homme, pour qu'il soit en paix, là où il est. Pour qu'un

jour, on le retrouve et que tu puisses te recueillir sur sa tombe, avec la paix dans ton âme, et ton mari bien à l'abri, dans la terre. Pour le petit aussi, il faut prier, pour que les mots ne restent plus coincés dans sa gorge.

**La mère** – Arrête ! Moi je ne prie que pour les morts.

**La tante** – Je vais prier pour lui, que ça te plaise ou pas.

**La mère** – Fais comme tu veux.

**La tante** – Tes draps sont humides, ce n'est pas bon, j'ai mal au dos, toute cette humidité, ça me ronge.

**La mère** – Personne ne te force à rester.

**La tante** – Je vais descendre boire une soupe chaude, tu en veux ?

**La mère** – Seigneur, dans mon sommeil, viens me prendre. Je veux partir, prends-moi je suis prête.

**La tante** – Tais-toi, tu blasphèmes.

**La mère** – J'ai eu mon compte, j'en ai assez. Je voudrais que ça finisse, et puis cette odeur... je n'en peux plus.

**La tante** – Prie encore un peu, ça ira mieux, prie avec moi. Il faut prier pour que ça passe.

**La mère** – Georges me faisait des reproches, il me disait, les enfants, il faut les aimer tous de la même manière. Je lui répondais : je donne la même chose à chacun, même si c'est compliqué, je fais en sorte que l'un n'ait pas plus que l'autre, à chaque anniversaire, à chaque Noël, le même budget, pour chaque enfant. Il disait : il ne s'agit pas de compter mais il s'agit de les aimer, chacun, tout autant. Je n'y peux rien, je les aime tous les trois bien sûr, mais j'ai toujours préféré l'aîné. Ça ne se commande pas, des choses comme ça. Alors lui, Georges, il compensait, il passait beaucoup de temps avec les petits. Et l'aîné lui en voulait pour ça, je lui ai souvent dit, ne fais pas ça, ça n'est pas bon, arrête. Mais il continuait. Il disait que l'aîné frappait, qu'il l'avait surpris plusieurs fois, quand j'avais le dos tourné, en train de frapper les petits, je ne sais pas, moi je n'ai jamais rien remarqué. Pas le moindre coup. Pas la moindre écorchure.

**La tante** – Il y a toujours un peu de jalousie entre les enfants. C'est normal. Il ne faut pas en faire tout un plat. Pourquoi est-ce qu'il aurait fait ça ? C'est un bon garçon. Moi, je n'y crois pas.

## 6 - Le nuage.

**La mère** – Qu'est-ce que tu fais ?

**Le fils aîné** – Je cherche la bêche, et la pioche.

**La mère** – Qu'est-ce que tu fais ?

**Le fils aîné** – J'ai besoin du marteau, et des clous. Il faut des planches aussi.

**La mère** – Mais qu'est-ce que tu fais ?

**Le fils aîné** – J'ai trouvé ! L'odeur, d'où elle vient, j'ai trouvé ! C'est compliqué parce que ça ne se voit pas, c'est invisible une odeur, mais j'ai cherché et j'ai trouvé ! L'odeur, ça vient du nuage !

**La mère** – Du nuage, mais quel nuage ?

**Le fils aîné** – Le nuage, là, regarde, le gros truc sombre et dégueulasse qui traîne depuis des jours. Il est sous nos yeux et on n'avait rien vu ! C'était trop facile ! C'est tellement gros qu'on ne l'avait pas remarqué ! Pourtant, c'est évident, sens, l'odeur, elle est partout, dehors, dans le jardin, et sur la route. J'étais dehors, dans le jardin, près du saule, et il y a eu un coup de vent. J'ai été surpris, je me suis mis à tousser, j'ai frotté mes paupières et quand j'ai rouvert les yeux, j'avais sous les yeux ce gros nuage dégueulasse. C'est lui qui nous envoie tout ça ! On sait pas ce que c'est, de la pollution, un truc chimique, ou autre chose, mais c'est sûr, c'est là d'où vient l'odeur, c'est le nuage, c'est certain !

C'est pour ça, il faut creuser pour se protéger de l'odeur, il faut enterrer la maison, la terre protège de tout, du vent, de la pluie, il faut se méfier de la pluie, parce qu'une fois qu'il va se déplacer, le nuage, une fois que la pluie va tomber, ça sera une belle saloperie, ça va vraiment tout foutre en l'air, c'est certain. Il faut protéger la maison, maintenant, tant qu'il est encore temps. On va clouer des planches aux fenêtres, on va tout enterrer, et nous, à partir de maintenant, on va être très très très prudents, on va rester à l'intérieur, parce que c'est pas bon l'air du dehors, c'est chargé d'on ne sait quoi, on peut remercier l'odeur, tu te plains, mais heureusement que l'odeur est là, sans l'odeur, on aurait rien vu venir, l'odeur, c'est un signal qui nous est adressé, un signal qui dit, faites gaffe, restez bien chez vous, protégez-vous, sinon c'est foutu. T'inquiète pas, je vais tout prendre en mains. Toi, tu prends la voiture, tu pars faire les courses, tu achètes un maximum, tout ce que tu peux, on sait pas combien de temps ça va durer, alors vas-y, prends tout, il faut qu'on puisse tenir pendant longtemps, sans mettre le nez dehors, combien de temps je sais pas mais je pense, des jours, des semaines, prends tout ce qu'il faut surtout, et puis aussi, achète des semences et des graines, on va ensemercer, des choses faciles pour commencer, des germes, c'est très bon pour la santé, les germes, c'est bourré de vitamines et de bonnes chose, après on verra, on récoltera ce qu'on peut faire pousser, vas-y, fonce, pendant ce temps, moi, je mets tout en place ici, on va faire front, tu vois, tu te plaignais, mais l'odeur, c'est une chance, on est les seuls à sentir, on la sent tous dans la famille, on a sans doute un gène rien qu'à nous, que les autres n'ont pas, c'est notre chance, ça nous laisse le temps de nous préparer, allez vas-y, si on se dépêche, on peut y arriver.

## 7 - Rangement.

**La fille** – Maman...

**La mère** – Viens-là.

**La fille** – Maman, il y a un problème.

**La mère** – Rends-toi utile, aide-moi à ranger les provisions.

**La fille** – Maman !

**La mère** – Les paquets de pâtes, tu les mets là. Et le riz aussi. Range du mieux que tu peux.

**La fille** – Maman, pourquoi on n'y voit plus rien ?

**La mère** – Plus tard.

**La fille** – Maman, il y a de la terre dans la maison ! Maman, qu'est-ce qui se passe ?

## 8 - Une petite cabane.

**La fille** – Ne t'inquiète pas. Tu vois ? C'est tout doux, les coussins, et puis j'ai mis une petite guirlande, pour faire joli. On va être bien sous notre tente, j'ai fixé le tissu avec des pinces à linge, là et là, comme ça, on sera bien protégés, c'est notre petite cabane, notre petit chez nous, un endroit rien que pour nous. Ici, il ne viendra pas nous chercher, il est trop occupé, de toute façon. Ça va ?

**Le fils cadet** – ...

**La fille** – Tout va bien se passer, ici, tu es en sécurité. Qu'est-ce que tu en dis ?

**Le fils cadet** – ...

**La fille** – Il fait très sombre, parce qu'il a mis des planches devant les fenêtres. Et maman n'aime pas qu'on allume les lumières, elle dit que c'est du gaspillage, et qu'il faut s'habituer. C'est un peu oppressant, mais il ne faut pas y penser, regarde, entre les planches, il y a un joli rayon de lumière. Tu sais que cette nuit, j'ai rêvé de papa ? Il était là, il nous prenait contre lui, tous les deux, ça faisait chaud dans la poitrine. Si j'ai rêvé de papa, ça veut dire qu'il veille sur nous, ça veut dire qu'il ne peut rien nous arriver. Tu as forcé, dis donc, regarde tes bras ! Bientôt, tu seras plus costaud que l'aîné, c'est pour ça qu'il t'en veut, il a peur, sans doute, de ce qui va se passer, une fois que ce ne sera plus lui le plus fort ici. Maman fait de la soupe, tu sens, l'odeur de la soupe, qui vient jusqu'ici ? Ici, sous le tissu, dans notre petite cabane, on sent juste un peu la soupe, pas du tout l'autre odeur, c'est parce que j'ai vaporisé un peu de parfum sur les coussins, comme ça, notre petit cocon sent bon. On ira manger la soupe, puis on reviendra ici, je te lirai une histoire, peut-être qu'on s'endormira ici, bien à l'abri.

## 9 - À table.

**Le fils aîné** – À partir de maintenant, plus personne ne sort. C'est trop dangereux, dehors. Si l'air du nuage entre dans nos poumons, c'est foutu. Alors on reste ici. Si on reste ici, on sera sauvés. Sinon, ça va mal finir, c'est certain.

**La tante** – Ta mère est fière de toi, mon grand. Qu'est-ce que tu grandis ! On dirait un homme !

**La mère** – On a de quoi tenir. Trois semaines, peut-être un mois. On a de la nourriture pour tenir un mois, je crois. Après, ça va devenir plus compliqué.

**Le fils aîné** – C'est pas suffisant. Ça va durer plus longtemps. Il faut faire encore plus de provisions. Et aussi, il faut s'organiser pour la suite. Dans le grenier, on va faire un potager. On va rentrer de la terre. Dans le grenier, il fait chaud, il y a de la lumière. Les lucarnes du grenier, je les ai pas condamnées, exprès, pour garder la lumière, comme ça on peut cultiver. On va planter. On va semer. On va s'arranger pour que ça pousse. On va mettre des poules aussi, ça nous fera des oeufs. Si on travaille bien, avec les poules et le potager, on peut tenir très longtemps. C'est sans limite, le temps qu'on peut tenir. Tout le reste, on n'a pas besoin. Tout le reste, c'est du luxe. On va tenir, on tiendra le temps qu'il faut, le temps que le nuage passe et qu'il s'en aille loin.

**La mère** – Tu as raison, fils.

**Le fils aîné** – On va faire des équipes. Toi, la mère, tu fais à manger et tu t'occupes des lessives. Les deux petits, ils vont m'aider, il va falloir rentrer de la terre, beaucoup de terre. Vous remplirez les sacs, moi je les monterai jusqu'au grenier, et toi la tante, tu videras la terre, tu bineras, tu prépareras le sol, pour le potager. Une fois qu'on en aura assez, il faudra bien arroser, puis on mettra en semence.

Pendant ce temps, moi je m'occuperai de la maison. Il va falloir lui faire comme un gros manteau, une bonne couche de terre tout autour, pour protéger les murs. L'air, dehors, il va devenir de plus en plus mauvais à respirer, c'est qu'un début, alors il faut tout calfeutrer, il faut boucher la moindre fissure par où l'air du dehors pourrait rentrer.

**La tante** – Je vais coudre des manteaux. Des grands manteaux pour s'envelopper dedans, avec une capuche aussi, pour le visage, comme ça vous serez protégés de l'odeur, dehors. Je n'aime pas ça, l'idée de vous savoir dehors sous le nuage, à remplir des sacs et à respirer je ne sais quoi.

**Le fils aîné** – D'accord la tante. Bonne idée. Vas-y, tu peux coudre des manteaux. Fais-le maintenant. Tous les autres, maintenant, on va au lit, il faut dormir, c'est couvre-feu, demain, à l'aube, on se lève et on travaille, on fera comme j'ai dit.

## 10 - À la pioche.

**La tante** – Réveille-toi. Qu'est-ce que c'est ? Tu entends ?

**La mère** – Je ne sais pas.

**La tante** – Ça secoue toute la maison.

**La mère** – C'est dehors sans doute...

**La tante** – Non ce n'est pas dehors. Non, non, non. C'est dedans. Ça vient d'en bas.

**La mère** – Tu te trompes.

**La tante** – Ça vient d'en bas, je te dis. J'en suis sûre. J'ai peur.

**La mère** – Bon, bon... j'y vais.

**La tante** – Tu vas où ?

**La mère** – Je vais voir.

**La tante** – Non ! Reste ici ! Il ne faut pas y aller, il ne faut pas bouger. Reste.

**La mère** – Je vais voir, je te dis. Pas dehors, juste ici, à l'intérieur, j'y vais.

**La tante** – Je ne reste pas toute seule, je viens avec toi.

...

**La mère** – Ça vient de la cave.

**La tante** – C'est ce que je disais !

**La mère** – Qui est là ? Répondez !

**Le fils aîné** – C'est moi.

**La tante** – Mais qu'est-ce qu'il fait ?

**La mère** – Qu'est-ce que tu fais ?

**Le fils aîné** – Il faut de l'eau.

**La tante** – De l'eau ? Mais pour quoi faire ?

**La mère** – De l'eau, on en a. On ouvre le robinet, et l'eau coule.

**Le fils aîné** – Pour le moment, on en a. Pour le moment ! Mais ça va pas durer, une fois que le nuage sera vraiment là, une fois que l'air, on ne pourra plus le respirer, il va arriver quoi avec l'eau ? Vous y avez pensé ? Bien sûr que non, bien sûr, non, vous n'avez pas pensé ! Ça va pas s'arrêter avec le nuage ! L'odeur, et le nuage, c'est que le début. Ça va tout contaminer. Mettez-vous ça dans la caboche. Maintenant, laissez-moi creuser. Toi, la mère, va me préparer du café. Et toi, la tante, tu prends une pelle, et tu viens m'aider. Tant qu'on a rien trouvé, on creuse. On creuse jusqu'au centre de la terre, s'il le faut. On creuse jusqu'à ce que je dise que c'est assez. T'as voulu venir voir, maintenant, il faut aider. Chacun doit gagner sa pitance. Toi comme les autres. Si tu veux continuer à respirer notre air, si tu veux continuer à manger nos provisions, il faut travailler.

## 11 - Dans le jardin.

**La fille** – Surtout tu dis rien, tu ne le regardes pas, tu ne lèves pas la tête, tu remplis les sacs, tu fais comme moi.

**Le fils cadet** – ...

**La fille** – Quand il est comme ça, il ne faut rien dire, surtout, il faut juste attendre que ça passe, se faire oublier. Il va finir par se fatiguer, c'est sûr, à porter tous ces sacs. Ça ne va jamais finir, au plus on en remplit, au plus il en redemande, on va vider le jardin que ça ne suffira pas encore, on va creuser tellement profond qu'on va arriver au bout de la terre. Qu'est-ce qu'il y a au bout de la terre, en dessous ? Cette terre est mauvaise, c'est de l'argile, c'est gras et jaune et ça colle, ça pèse une tonne, c'est bourré d'eau, comment il peut porter ça sur son dos, rien ne poussera jamais dans une terre pareille, le grenier, ça va devenir une piscine. Pourquoi il nous a dit de creuser au fond du jardin et pas devant la maison ? Il dit que c'est pour notre sécurité mais moi je ne suis pas sûre, je pense que c'est parce qu'il ne veut pas qu'on nous voie. On devrait être à l'école, on ne devrait pas être ici, les pieds dans la boue, à trimer. De toute façon, ça ne va pas durer, ce n'est pas possible que ça dure, l'école va téléphoner, ils vont s'inquiéter, pour finir ils enverront la police, il ne faut pas s'en faire, tout ça, ça ne va pas durer. Le voilà qui revient, taisons-nous.

**Le fils aîné** – Plus vite, les crevards, plus vite ! Il faut plus de sacs ! Plus que ça ! Vous avez rien dans le ventre, petites fiottes, comment ça se fait que vous êtes si faiblarde alors que vous n'arrêtez pas de bouffer ? Ça va changer, je vais vous prendre en mains, vous allez marcher droit. Allez, petites merdes, plus vite que ça, on accélère sinon vous allez le regretter.

**La fille** – Il est reparti. Tant mieux. S'il pouvait glisser dans les escaliers, se casser la nuque, s'il pouvait attraper la mort, on serait bien tranquille.

**Le fils cadet** – ...

**La fille** – C'est quoi ce bruit ? C'est le puits ! Tu viens de donner un coup de bêche dans le puits. Recouvre-le de terre, vite, il ne faut pas qu'il le voie, s'il voit que tu fais ça, il va s'énerver. Il a passé trop de temps à le cacher, à niveler le sol par-dessus et tout autour, à tout faire pour qu'on oublie que le puits était là, avant. Viens, on va creuser plus loin, on

fait semblant de rien. Mais maintenant qu'on l'a trouvé, maintenant qu'on sait où il est, on n'oubliera pas, c'est certain.

*On entend un cri, depuis la maison.*

**La mère** – Le nuage ! Il est parti ! Regarde !

**Le fils aîné** – Idiote ! Ça veut rien dire ! L'odeur est toujours là. Maintenant il fait tout gris, tout le ciel, tout gris, ça veut dire que c'est partout, c'est dans l'air partout maintenant, c'est plus dangereux encore. Vous deux, les crevards, vous vous dépêchez, il faut finir, c'est pas sûr que demain on peut encore sortir, on sait pas comment ça va tourner, alors, on s'arrête pas jusqu'à ce que je dise que c'est assez, c'est aujourd'hui qu'il faut prendre la terre, demain, on sait pas comment ça sera. Et toi la mère, tu mets tes bottes, et tu vas les aider, tout de suite, tu discutes pas, faut terminer.

## 12 - Cinq heures du matin.

**Le fils aîné** (*il hurle, un fusil à la main*) – DEBOUT !

**La tante** (*depuis le lit où elle est couchée avec la mère*) – Qu'est-ce qu'il se passe ?

**La mère** – Il est quelle heure ?

**La tante** – Il est cinq heures, mais qu'est-ce qu'il se passe ?

**Le fils aîné** – DEBOUT, J'AI DIT ! TOUT LE MONDE ! DEBOUT !

**La tante** – C'est quoi ce fusil ?

**La mère** – ...

**La tante** – Mais il vient d'où ce fusil ? Il a un fusil.

**La mère** – C'est le vieux fusil du grand-père, il n'a jamais fonctionné.

**Le fils aîné** – Je l'ai nettoyé, je l'ai graissé. J'ai trouvé des cartouches. J'hésiterai pas à m'en servir.

**La mère** – Pourquoi tu cries ?

**Le fils aîné** – Parce qu'on peut pas vous faire confiance, je peux pas vous faire confiance, je peux me fier qu'à moi. Toute la nuit, j'ai monté la garde, j'ai tenu bon, même quand les yeux me piquaient, je suis resté au grenier, sous la lucarne, à surveiller le nuage qui recouvrait tout le ciel. Il a pris une drôle de couleur, il était éclairé par derrière, la lune faisait comme un halo, c'était comme si la lune était au milieu du nuage, et puis j'ai compris, il avait gagné en épaisseur, il était monté, très très haut, jusqu'à manger la lune, et en même temps, il était descendu très très bas, vers chez nous, et il a continué à descendre, et à quatre heures, il touchait presque le toit de la maison, si j'avais ouvert la lucarne, j'aurais pu le sentir du bout des doigts, et il a continué, toujours plus bas, jusqu'à couvrir le toit, jusqu'à atteindre le sol, et maintenant, cette saloperie enveloppe tout, on est dedans, on est entourés, de tous côtés, on peut plus rien faire !

**La mère** – Calme-toi. C'est que de la brume, fils, c'est souvent comme ça le matin.

**Le fils aîné** – Ta gueule ! J'ai dit : ta gueule ! C'est pas de la brume. Je sais ce que c'est, la brume. La brume, c'est pas ça ! La brume, ça cherche pas à t'étouffer, la brume, ça s'infiltr

pas en dessous des portes, comme un serpent, la brume, ça soulève pas les tuiles, ça cherche pas à fendiller les murs pour se frayer un chemin. C'est pas de la brume, j'ai dit ! Tu peux bien la fermer, ta grande gueule ! Ferme ta gueule, au moins, ça nous épargnera l'air, parce que c'est sûr qu'on va manquer d'air bientôt, à moins d'aller très vite, c'est maintenant que ça se joue, soit on y arrive, soit on va se faire bouffer, comme tous les autres, on va crever la gueule ouverte, comme des poissons tirés de l'eau et jetés sur la berge. Il y a encore un moyen, il y a encore une petite voie de sortie, si on fait très vite. Tout le monde ferme sa gueule et tout le monde écoute, parce qu'il y a beaucoup de choses à penser, ça se bouscule dans ma tête. Écoutez, maintenant, écoutez bien, et fermez vos gueules, je vais pas répéter. À partir de maintenant, on sort plus. On sort plus du tout, c'est clair ? Même pas pour mettre le nez dehors, même pas pour jeter un œil, rien du tout. Celui qui sort, je lui envoie une volée de plomb dans la gueule. C'est trop dangereux, sortir, sortir ça peut pas, moi je sors, il y a que moi, il y a que moi qui sort, et toujours avec le fusil, et toujours avec un manteau et la capuche, bien protégé, parce que j'ai pas le choix, parce qu'il faut bien que je surveille la maison. Le jour va bientôt se lever, et peut-être que le nuage va partir pour quelques heures, on va peut-être encore grappiller quelques heures et s'il s'en va, je vais en profiter, je sors pour creuser les tranchées, tout autour de la maison, toute la terre je vais l'enlever et je vais faire un talus, devant, pour que l'air remonte quand il s'approche de la maison. Je vais plaquer de la terre sur les murs, sur les fenêtres. Pour la porte d'entrée, je vais faire comme un petit tunnel, comme ça, la brume arrivera pas à passer, elle restera piégée. Il va me falloir de la terre, beaucoup de terre, vous deux, les crevards, vous descendez à la cave, vous allez creuser, et il faut trouver de l'eau, très vite l'eau ça va devenir un problème, alors vous creusez, vous retirez tout. De l'eau, on finira par en trouver, c'est pas possible autrement, l'eau, elle remonte dans les murs, c'est qu'il doit y avoir une source là-dessous, une source, c'est notre chance. Et toute la terre que vous retirez, vous la remontez, j'en ai besoin, il me faut beaucoup de terre, pour enterrer la maison, un maximum. On va faire comme les termites, les termites, elles vivent dans leur termitière avec leur air qui se recycle tout seul, c'est la terre qui fait ça, c'est magique, il peut faire chaud dehors, il peut faire froid dehors, le vent peut souffler et l'air devenir dégueulasse, ça change rien pour elles, à l'intérieur, les termites, elles sont bien protégées. On va faire pareil, c'est pas compliqué. Toi, la tante, tu découpes des tissus, tout ce que tu trouves, tu en fais des boudins et tu isolés toutes les fenêtres. Et toi, la mère, tu montes au grenier, il faut commencer à mettre la terre en semis, faut que ça pousse au plus vite.

### 13 - Chacun chez soi.

**L'entrepreneur** – Elle est là, ta mère ? Je suis passé, la semaine dernière, pour le problème d'humidité. Elle est là ?

**Le fils aîné** – ...

**L'entrepreneur** – Je voulais savoir si elle avait réfléchi par rapport aux travaux.

**Le fils aîné** – ...

**L'entrepreneur** – Tu es son fils, le plus grand... Je vous ai vu tous les trois, en photo, elle m'a montré une photo, je te reconnais. Elle a transmis le message en tout cas, je vois que tu es occupé. Mais tu vas te casser le dos, à creuser comme ça, le long des murs, pour trouver

les fondations. Avec une pelleuse, il y en aurait pour quelques heures, une journée, grand maximum. Je pourrais le faire. Elle est là, ta mère ?

**Le fils aîné** – Elle est partie, je suis tout seul, tout seul c'est mieux, c'est plus tranquille, pour les travaux.

**L'entrepreneur** – D'accord... Tu comptes tout faire tout seul alors ?

**Le fils aîné** – ...

**L'entrepreneur** – Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. L'humidité, ça doit être bien traité, par des professionnels, avec les produits adéquats, sinon ça ne marche pas. Et si on doit intervenir, après, pour rectifier, ça coûte deux fois plus cher que si on le fait bien immédiatement. Parce qu'il faudra défaire avant de refaire, tu comprends ?

**Le fils aîné** – C'est ça...

**L'entrepreneur** – Par exemple, tout ce que tu retires, là, la terre et les gravats, tu ne devrais pas les entasser contre les murs, c'est très mauvais, ça va aggraver le problème, il faut faire le contraire, il faut dégager. Parce que là, tu enterres ta maison, regarde ce que tu fais, regarde, ça sera pire après.

**Le fils aîné** – Dégage !

**L'entrepreneur** – Moi, je dis ça pour t'aider.

**Le fils aîné** – Dégage connard, ou je t'envoie une volée de plombs dans le cul.

**L'entrepreneur** – Oh, ça va, c'est bon. Calme-toi. Dépose ce fusil. J'y vais, pas la peine de t'énerver. Tu vois ? Je pars... Faut pas jouer avec ça, gamin. C'est une vieille pétoire, ça pourrait bien t'exploser à la figure.

**Le fils aîné** – Ta gueule, t'es chez moi, étranger, alors dégage !

## 14 - Dans la cave.

**La sœur** – J'ai trouvé quelque chose, viens voir, viens, regarde, là ! C'est une canalisation ou un égout ? Tu sais, toi ? Normalement, les égouts, c'est plus gros, enfin je crois, c'est plus gros les égouts, il faut que ce soit plus gros, c'est obligé pour évacuer la merde, tout ce qu'on jette. Tu en penses quoi ?

**Le fils cadet** – ...

**La sœur** – Moi je pense que dans les deux cas, c'est une bonne nouvelle. Moi je pense qu'il faut percer. Avec la pioche, on devrait y arriver. On perce et puis on voit... Si c'est une canalisation, l'eau va gicler, comme un geyser, et l'autre ne pourra rien nous reprocher, c'est ce qu'il demande... sauf que l'eau ne va pas s'arrêter, l'eau va chercher à passer sous les fondations, elle va passer partout, elle va pousser, l'eau, ça a une force incroyable, il n'y a rien qui puisse lui résister, et si l'eau se fraie un passage, alors nous aussi on pourra l'emprunter. Ou alors, l'eau va tellement monter que ça va tout inonder, le rez-de-chaussée, peut-être même les étages, et il sera bien obligé de nous laisser sortir, il faudra qu'on sorte, tous, pour ne pas finir noyés. Si c'est un égout, c'est pareil, ça vaut la peine de le percer, si on le perce, l'odeur va devenir tellement forte qu'on n'aura pas d'autre choix que de sortir, cette odeur là en plus de l'autre, ça sera tout simplement insupportable... ou peut-être même que plus loin, l'égout s'élargit, peut-être qu'on pourra s'y glisser, comme dans ce film qu'on avait vu, tu te souviens, le film où des prisonniers rentrent dans les

égouts pour s'échapper, ils rampent dans la merde, pendant des heures, et à la fin, ils voient de la lumière, l'égout se déverse dans une rivière, ils pensent qu'ils sont sauvés mais ils sont bloqués par une grille, et il faut qu'ils se battent jusqu'au bout, pour faire sauter la grille, pour enfin voir le soleil et se laver dans la rivière. Je ne me souviens plus de la fin, je ne me souviens plus s'ils réussissent, tu t'en souviens, toi ? C'est un vieux film, ça fait longtemps. C'est pas grave, les égouts, ça finit de toute façon quelque part, les égouts, ça fait comme un grand réseau souterrain, des veines qui parcourent le dessous de la terre et qui finissent à l'air libre. Qu'est-ce que tu en penses ? Moi je dis qu'il faut percer. On perce, de toute façon, c'est bon pour nous. Tu en dis quoi ?

**Le fils cadet** – ...

**La sœur** – Amène la pioche, je vais te dégager l'espace, comme ça tu pourras taper de toutes tes forces. Tu as plus de forces que moi, tu es costaud, en un seul coup, tu pourras l'éclater cette conduite, vas-y, ça va marcher.

## 15 - À l'étage.

**La tante** – Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

**Le fils aîné** – On va rien faire.

**La tante** – Qu'est-ce qu'on va faire ?

**Le fils aîné** – On va rien faire, je te dis !

**La tante** – Qu'est-ce qu'on va faire si l'eau continue à monter ?

**Le fils aîné** – Ça peut pas venir jusqu'ici. Ça va se stabiliser. On a tout l'étage. L'étage ça suffit. À l'étage, on est bien. On n'a pas besoin du rez-de-chaussée. On a tout ce qu'il faut. Et on a de l'eau, de l'eau, on en a plein, c'est bien, on a besoin de beaucoup d'eau pour les cultures. On aura qu'à la remonter avec des seaux, jusqu'au grenier. Et il y en a tellement qu'elle a tout rempli, toutes les tranchées, autour de la maison, tout ce que j'ai creusé, maintenant, c'est plein d'eau, ça fait comme des petites douves, ça nous protège, personne peut plus rentrer, personne peut plus sortir, c'est très bien. Maintenant qu'on a l'eau, il y a plus de souci à se faire, maintenant c'est parfait.

**La mère** – On n'a plus d'électricité.

**Le fils aîné** – C'est normal, c'est le tableau électrique, il est sous l'eau. C'est pas grave. L'électricité, on en a pas besoin. Pour quoi faire l'électricité ? Pour regarder la télé ? La télé, c'est que des mensonges, ils disent pas ce qui se passe vraiment, ils font comme si tout était normal dehors. C'est très bien, plus d'électricité, ça fait une tentation en moins, plus la peine de brancher la télé, tout ça c'est des problèmes en moins. On a tout ce qu'il faut ici, à l'étage, on est bien, avec les cultures au grenier, et l'eau, en bas. On est bien, on est bien protégés. On n'a que nous à penser. Chacun chez soi. On n'a besoin de personne. Si quelqu'un vient, ça sera pour nous voler quelque chose. Si quelqu'un vient, je lui envoie direct une volée de plomb dans la gueule. Comme ça, sans sommation. Faut surtout pas faire confiance. On fait confiance qu'à ceux d'ici. Il y a que nous qui comptons. Rien d'autre. Au boulot la mère. Assez discuté. Les cultures attendent. Et le ménage. Faut que ce soit propre. Faut que ça brille. Faut tout nettoyer. C'est la seule façon de faire partir l'odeur.

## 16 - Petite cabane.

**La fille** – Elle est bien aussi, cette petite cabane. Elle est moins grande que la première mais ça va, on est bien. On a perdu les coussins, ils sont noyés, mais une couverture, ça fait tout aussi bien l'affaire. Et pour la petite guirlande, ce n'est pas grave, elle ne fonctionnait plus, de toute façon. On est bien quand même, on est au chaud, et on est deux. Te frappe pas la tête, petit frère, arrête de te frapper. Quelqu'un va venir, forcément. Ça fait tellement longtemps qu'on est enfermés que les gens se posent des questions, c'est sûr. Je suis sûre que les autres peuvent sortir, eux, bien emmitouflés dans un grand manteau qui protège. Pourquoi l'aîné serait le seul à avoir le droit de sortir ? Il le fait exprès, il en profite, il veut qu'on reste enfermés, comme ça, il peut tout contrôler, ça l'amuse de nous voir comme ça, avec la peau plus blanche que des cadavres. Bientôt ça va finir, tu peux me croire, on peut compter sur les gens, les gens finiront bien par se demander ce qui nous arrive, et pourquoi on n'est plus là.

**Le fils cadet** – ...

**La fille** – Ou alors ils nous ont oubliés. Ou alors ils ont tellement de problèmes à régler avec le nuage qu'ils ne pensent pas du tout à nous, ils ont oublié qu'on existe. Est-ce qu'on voit encore la maison, depuis la route ? L'aîné l'a peut-être si bien enterrée que plus personne ne sait qu'elle est là. Tu crois que c'est ça ? Tu ne dis rien, mais je vois bien que c'est ce que tu penses. Tu as peut-être raison. Oui... je crois que c'est toi qui a raison. Alors, si c'est comme tu penses, on n'a pas d'autre choix que de se sauver. Il faudrait y penser, tu veux qu'on y pense ?

**Le fils cadet** – ...

**La fille** – D'accord, tu as raison, on va y penser. On va trouver un moyen, il doit bien y avoir un moyen pour qu'on puisse sortir d'ici, juste toi et moi, juste nous deux. Ce sera plus facile à organiser, et puis la mère et la tante ont l'air presque contentes d'être là, pour elles, tout est bon tant qu'elles sont à deux, avec le fils chéri. On va faire ça, oui, on va réfléchir pour sortir d'ici très vite. En attendant, on ne bronche pas, on se fait tout petits, on fait tout ce qu'il dit et plus encore, comme ça on se fait oublier. Quand il sera sûr de lui, il va baisser la garde, ça ne va plus tarder, il faut juste qu'on trouve le moyen et qu'on saisisse le bon moment.

## 17 - Sortir.

**La mère** – Il faut qu'on sorte. Ça fait deux mois, au moins !

**Le fils aîné** – Comment tu peux savoir combien de temps ça fait ? Tu sais pas quand c'est le jour, tu sais pas quand c'est la nuit. Alors comment tu peux savoir combien de temps ça fait ? Espèce de menteuse ! Ça fait pas un mois. Ça fait beaucoup moins que ça !

**La mère** – La tante est malade, elle tousse de plus en plus. Elle va finir par y rester. Il faut l'emmener voir un médecin.

**Le fils aîné** – Si elle tousse, c'est parce qu'elle a pas suivi mes consignes. Pour sûr, elle a voulu renifler un peu d'air, à travers une fenêtre. J'avais bien dit, faut pas respirer. Je lui avais demandé de tout calfeutrer, tout autour des fenêtres. Mais elle a pas écouté. Elle s'est

certainement gardé un petit endroit, rien que pour elle, d'où elle pouvait respirer l'air du dehors. Pour sûr, elle pensait que ça lui ferait du bien, qu'un petit peu d'air, ça porterait pas à conséquence. Elle pensait qu'elle savait mieux que moi. Maintenant, elle est malade. C'est de sa faute si elle est comme ça, elle doit s'en prendre qu'à elle-même. On va pas sortir pour elle. On va pas risquer notre peau. On reste ici, et on l'isole. Tu la mets dans une chambre, et tu fermes à clé. On verra bien comment ça se passe. On lui donnera à manger, tout ce qu'il faut. Parce qu'elle est de la famille. On verra bien si elle s'en sort. C'est de sa faute, je te dis, si elle est malade, elle m'a pas écouté. Tu l'isolés, tout de suite, qu'on la voie plus.

**La mère** – Il n'y a pas que la tante. C'est la nourriture aussi. Bientôt, on n'aura plus rien à manger. Il faut qu'on sorte, je te dis.

**Le fils aîné** – Vous avez pas bien travaillé. J'ai été voir, au grenier, il y a rien qui pousse. Faut s'occuper des cultures, pour que ça pousse. Faut faire des efforts. Vous avez pas fait assez d'efforts, résultat, y a rien qui pousse. Vous avez qu'à plus travailler. Il y a pas le choix, c'est comme ça. En attendant qu'on puisse faire une récolte, on va rationner. À partir de maintenant, c'est un repas par jour pour tout le monde. Et le café, c'est que pour moi. Parce que moi, je monte la garde. Moi je surveille. Moi j'assure la sécurité. T'imagines même pas comment c'est dehors. Tu veux que je te dise ? Dehors, il y a plus personne dans les rues. Les gens se cachent, et quand tu croises quelqu'un, tu pointes ton fusil, comme ça il se tient à distance. Dehors, il y a des cadavres. Pas que des cadavres d'animaux. Il y a des cadavres de toutes sortes, bouffés par les rats, par les corbeaux.

**La mère** – Tais-toi, tu vas faire peur aux petits.

**Le fils aîné** – Et l'odeur, tu veux que je te parle de l'odeur ? L'odeur, elle est terrible, l'odeur d'ici, à côté, c'est rien du tout. L'odeur d'ici, c'est une bonne odeur, ça sent bon dans la maison. Je risque gros, chaque fois que je sors, tout ça pour vous. Sortir ? Tu veux sortir ? Non. Non, non, non. Non, j'ai dit ! Tu sors pas ! Personne ! C'est moi qui sors ! Vous, vous sortirez quand je le dirai. Quand ce sera fini. On n'a pas fait tout ça pour rien. C'est maintenant qu'il faut tenir. Alors, me parle pas de sortir ! C'est pas toi qui commande ici, t'as compris ?

## 18 - Aussi long que le silence.

**La fille** – Tu vois cette lucarne ? Celle du fond. Elle n'est pas bien fixée. Avec un outil, on peut facilement la faire sauter. C'est étroit, mais on est suffisamment minces pour passer. C'est maintenant qu'il faut le faire. Maintenant. Pas ce soir, pas cette nuit. Maintenant. Après ce sera trop tard. Après on n'aura plus la force. On prend nos manteaux, on fait sauter la lucarne, et on tente notre chance. On verra bien si ce que dit l'aîné est vrai. On verra bien si dehors, il n'y a plus rien de vivant. De toute façon, ça ne peut pas être pire qu'ici. Ici, c'est l'enfer. Autant voir dehors. Peut-être qu'on trouvera quelqu'un. Peut-être qu'il y aura quelqu'un pour nous aider. Il faut tenter notre chance. Tu en dis quoi ?

**Le fils cadet** – ...

**La fille** – La vie, c'est aussi long que le silence. On y va. Maintenant, on y va, suis-moi !

*Elle fait sauter la lucarne, elle se glisse à l'extérieur, le fils cadet à sa suite, ils glissent sur les tuiles, aveuglés, ivres des premiers pas d'une liberté retrouvée. Le frère aîné accourt, le fusil à la main, mais la lucarne est trop étroite, il ne peut pas s'y glisser, il est coincé à l'intérieur.*

**Le frère aîné** – Revenez ici, putain ! Revenez ! Si je vous attrape, je vous crève. Sales petites merdes, revenez tout de suite. Vous revenez ou j'explose la mère, vous m'entendez, je l'explose, si vous revenez pas, vous aurez sa mort sur la conscience. Revenez. REVENEZ ! MAIS PUTAIN... REVENEZ !

*La fille et le fils cadet courent, ils traversent le jardin, escaladent la clôture. Un grondement se fait entendre, comme un tremblement de terre, mais ce n'est pas la terre qui tremble, c'est la maison qui vacille, dans une suite de craquements monstrueux. La charpente s'affaisse, les murs se lézardent et la maison disparaît, happée par la terre, tandis que la fille et le fils cadet, sans se retourner, s'enfuient à travers champs.*

## **19 - Une histoire incroyable.**

**Un vieux** – C'est un coin tranquille, ici. Il ne se passe jamais rien. Tout au plus un accident de voiture, un cambriolage, une dispute au bistrot. Alors, personne n'aurait jamais pu imaginer une chose pareille. C'est complètement fou, cette histoire. Je dis toujours, ce qui se passe dans la tête des gens, on ne peut jamais savoir.

Ça faisait trois mois qu'on ne voyait plus personne, sauf l'aîné. C'est vrai qu'il avait l'air un peu bizarre, mais bon, bizarre, il l'a toujours été. On le voyait traîner sur la route, se balader dans les champs, avec un grand manteau, le fusil en bandoulière. On pensait qu'il s'était mis à chasser. Un jour je l'ai même vu passer, il avait tiré un lièvre, il le portait fièrement à bout de bras, de loin, il me l'a montré.

Il disait que la famille avait déménagé à cause de l'humidité dans la maison, que ce n'était plus vivable, qu'ils étaient retournés dans la région natale de la mère, qu'il était tout seul, qu'il était là pour les travaux, que c'était parti pour durer. Bon... Comme ils n'ont jamais été très liants, personne ne s'est inquiété. La maison était en retrait de la route. On aurait dû être plus vigilants, moi surtout, j'étais leur plus proche voisin. Je me sens un peu responsable, c'est idiot je sais, une histoire pareille, personne n'aurait pu imaginer, mais voilà, je me sens responsable, un peu, quand même.

Quand ils ont débarqué dans mon jardin, les deux gamins, je ne les ai pas reconnus. Ils étaient pâles, très maigres, ils avaient des longs manteaux qui leur tombaient jusqu'aux chevilles, boutonnés jusqu'au cou, et c'est comme si leur tête flottait au-dessus de ça, comme si elle était devenue énorme par rapport au reste de leur corps. Ils sont arrivés dans mon jardin, et tout de suite après, il y a eu un grand bruit qui venait de la maison et un nuage de poussière, un truc brun et sale, qui est monté tout droit dans le ciel. Je ne savais pas quoi faire, je ne savais pas quoi dire, qu'est-ce qu'on dit dans ces cas-là, qu'est-ce qu'on fait, je ne savais pas moi, je les ai fait asseoir dans la cuisine et je leur ai préparé un bol de

chocolat chaud. Ils restaient assis sans bouger, le plus petit tremblait de tous ses membres, j'ai été lui chercher une couverture, mais il n'avait pas froid. J'ai appelé les pompiers, la police, une ambulance est venue. La petite a raconté, par morceaux, elle parlait tout bas, les yeux rivés au sol. Le gamin lui, ne disait rien. Après, ils les ont emmenés. Il paraît que c'est le petit qui a attiré l'attention des policiers sur le puits. Il a fait un dessin. Puis encore un. Puis un autre. Et la gamine disait, il dessine le puits. Les policiers ont fini par aller voir. Et puis voilà... ils ont trouvé ce qu'ils ont trouvé. Ça, en plus de ce qu'il y avait dans la maison, c'est vraiment...

Ce qui s'est passé là-dedans, et à partir de quand ça a dérapé, on ne le saura jamais. On n'aura jamais le fin mot de l'histoire.

Moi, je ne peux pas m'empêcher de me demander une chose. Est-ce que la mère se doutait ? Est-ce qu'elle savait quelque chose ? Est-ce qu'elle n'a rien fait, juste pour protéger son gamin ? On dit qu'une mère peut tout pardonner. Mais ça, quand même... est-ce que ça peut se pardonner ?

Maintenant, on va essayer d'oublier tout ça. Personne ne demande autre chose. Juste ça, retrouver la tranquillité, reprendre le cours de nos vies. Et enterrer tout ça, dans le fonds de nos mémoires, comme un mauvais cauchemar.

## 20 - À la pelleuse.

**L'entrepreneur** – Voilà, c'est fini. Pour sûr, ça n'aura pas été un chantier facile. On a presque tout dégagé à la main. La structure était fragilisée, c'était trop dangereux d'y aller à la pelleuse. Alors on a tout démonté pierre par pierre, depuis le grenier jusqu'à la cave. C'était quelque chose, ce qu'on a trouvé là-dedans ! La protection civile avait sorti les corps, mais pour le reste, tout était là. La nourriture, les vêtements. Et de la terre, des tonnes de terre, ce n'est pas étonnant, que la maison ait fini par s'écrouler, avec un poids pareil sur les planchers. Je ne suis pas sûr qu'ils se soient même rendus compte de quelque chose. Ça a dû se passer très vite, avec le poids aux étages, le rez-de-chaussée sous eau, et les tranchées creusées par le gamin tout autour de la maison, tout s'est écroulé d'un coup, comme un château de cartes. Que les deux petits s'en soient sortis, c'est un miracle. Cinq minutes plus tard, et c'était foutu pour eux aussi. Comme quoi, la vie, à quoi ça tient...

Bref, on a embarqué une quarantaine de camions pour la décharge, on cassé les fondations aussi, histoire que vous puissiez passer la charrue tranquille... Et on a tout bien nivelé. Faut pas croire, détruire, c'est plus difficile que de construire. Pour construire, il suffit d'entasser les briques et le mortier. Pour détruire, par contre, il faut être méticuleux, systématique, organisé, sinon ça ne marche pas, on en laisse plein derrière nous... Mais là, on a vraiment bien travaillé, je suis content du résultat. Vous n'avez plus qu'à labourer et à semer, ça va vous faire une belle prairie. Dans six mois, plus rien n'y paraîtra. Vous mettez vos vaches, elles seront tranquilles, ici. J'ai laissé le puits, je me suis dit que ça pouvait servir, un point d'eau, pour les bêtes. Il est en état, maintenant que... enfin voilà, on a vérifié, c'est bon, c'est en ordre.

C'est un beau terrain, en tout cas, bien situé. Vous avez fait une affaire. Il suffit d'avoir un peu de patience. Aujourd'hui, personne n'en veut mais vous verrez, dans quelques années, tout ça sera oublié et alors, on se l'arrachera à prix d'or. Deux hectares, en zone constructible, au calme et bien situé, c'est un bien rare. Je vous le dis, vous allez en voir venir, des amateurs. Le mieux, ce serait de lotir et de vendre par parcelle, des maisons clé sur porte, c'est ce qui donne la meilleure plus-value. Au cas où ça vous intéresse, on peut en parler, n'hésitez pas, vous m'appellez. C'est dans mes cordes, un projet comme ça.

Bon, je file sur un autre chantier. C'est comme ça, la construction, on n'arrête jamais, c'est ce qu'on dit, la brique, ça ne connaît pas la crise, les gens ne rêvent que de ça, avoir une belle maison, et quand ils l'ont, ils veulent l'agrandir, rajouter une annexe, un garage, une piscine, c'est sans fin... Vous n' imaginez pas le travail que ça nous fait. En même temps, on rend les gens heureux. Les gens sont comme ça, ils veulent un grand toit au-dessus de leur tête, plus le toit est grand, plus ils pensent que rien ne peut leur arriver...

\* \* \*

*(Une version longue est à venir...)*

Alex Lorette

- Tous droits réservés -

Ce texte a été écrit en avril 2020 dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

